

Radioamateurs au grand coeur

[Hélène Gingras](#)

Le Reflet - 2 Juillet 2008

Actualité > Communautaire



Les radioamateurs utilisent différentes fréquences pour parler. (Photo - Hélène Gingras)



Plusieurs bénévoles ont offert leur collaboration aux organisateurs du Relais pour la vie à La Prairie, en juin. (Photo - Hélène Gingras)

DELSON – Les radioamateurs sont des passionnés qui n’hésitent pas à mettre leurs équipements au profit de la population.

Lors du Relais pour la vie tenu au parc Place-de-la-famille à La Prairie le 14 juin, ils en ont fait de nouveau la démonstration en assurant une partie des communications de cette marche bénéfice organisée pour vaincre le cancer.

Une quinzaine de bénévoles étaient sur place pour appuyer les organisateurs dans la logistique et contribuer à la sécurité des gens. Leur participation au Relais pour la vie s’insère dans une longue tradition de services publics.

«On avait notre propre groupe de coordination, explique le président de l’Union métropolitaine des sans-filistes, Jean Massicotte. C’est une occasion pour nous de rendre service à la communauté.»

Le groupe avait érigé son poste de commandement dans l’unité mobile de communications d’urgence de la Radio amateur du Québec, une roulotte mise à la disposition des quelque 50 clubs de la province.

Alors qu'ils peuvent communiquer jusqu'à l'autre bout de la planète avec leur équipement, ils ont eu seulement besoin d'utiliser des fréquences à courte portée étant donné le petit périmètre à couvrir.

Certains se trouvaient dans le stationnement, d'autres au bout du parc moins éclairé. Ils rapportaient toute situation problématique.

«C'est un exercice qui nous a permis de raffiner nos interventions», ajoute-t-il.

Un protocole mondial

Le Québec compte environ 10 000 radioamateurs, dont près de 1 500 en Montérégie. Au Canada, ce loisir rejoint environ 50 000 personnes. Les hommes sont davantage attirés par sa pratique que les femmes, généralement moins intéressées par les technologies.

«Notre plaisir est d'utiliser la radio pour communiquer. On bricole aussi des antennes, ont fait des jeux et des simulations de situations d'urgence», déclare M. Massicotte, qui a déjà discuté avec des radioamateurs en Espagne, en Amérique du Sud, en Europe et au Japon, notamment.

«C'est une fierté pour les radioamateurs de parler avec le plus grand nombre de personnes dans le monde», avoue-t-il.

Tous détiennent un certificat de compétence décerné par Industrie Canada, contrairement aux adeptes du *C.B.*, qui n'ont pas besoin de passer d'examen ou de posséder des connaissances techniques pour se procurer une antenne et un poste de communication.

Utilisant différentes fréquences de bandes radio qui leur sont spécifiquement dédiées, les radioamateurs de la planète entière sont soumis au même protocole. De plus, ils discutent tous dans la langue de Shakespeare. Chacun a son code personnel pour s'identifier. Au Québec, il débute par VE2 ou VA2.

Les adeptes se donnent souvent rendez-vous sur des ondes régionales pour parler. Par ailleurs, les différents clubs tiennent des rencontres pour que les passionnés puissent échanger, partager leurs connaissances, participer à des ateliers et tisser des liens.

Essentiels lors de la Crise du verglas

Leur loisir est loin d'être futile. Les radioamateurs ont été indispensables pendant la Crise du verglas.

«Nous pouvons prendre le relai lorsqu'Internet et le téléphone ne fonctionnent plus», rapporte M. Massicotte, qui a porté assistance à la Ville de Noyan pendant l'hiver 1998.

«On était souvent le seul moyen pour joindre les ambulanciers afin de demander une évacuation. On leur permettait aussi d'entrer en communication avec la Sécurité civile pour obtenir du secours ou la présence de l'armée», évoque-t-il.

Fait unique, les hôpitaux de la Montérégie disposent d'installations de base pouvant être servir, en cas de besoin. L'idée revient à un ancien directeur d'hôpital qui était radioamateur.